



Les 500 ans de la Réforme

L'origine du mouvement évangélique en France.

La première moitié du 16^{ième} siècle a été marquée par une réelle ferveur religieuse mais, pour être juste, il faut faire état d'un anticléricalisme virulent face à un clergé décadent et cupide. Bien des documents historiques l'attestent.

De nombreuses voix s'élèvent pour réclamer une réforme de l'Eglise. En séance solennelle le 10 février 1484, un théologien député du clergé parisien devait écrire courageusement le triste état dans lequel se trouvait l'Eglise en France. C'était Jean de Rely, docteur en théologie, confesseur du roi chanoine de Notre Dame de Paris, évêque d'Angers en 1491, doyen de St Martin des Tours, évêque d'Angers en 1491. En 1496 il publie en 2 volumes une traduction de la Bible en français pour le roi Charles VIII.

Lefèvre d'Étaples, qui était son ami, devait se servir de cette traduction pour son édition du Nouveau Testament.

Dans nos campagnes les prêtres s'ennuient et préfèrent habiter Paris où ils mènent joyeuse vie, dédaignant les paysans pauvres et rustres de leurs paroisses. Ils nomment pour ce faire des vicaires de culture médiocre, voire nulle, à la conduite souvent scandaleuse.

Le 19 Mars 1516, un nouvel évêque est nommé à Meaux, Guillaume Briçonnet (héritier d'une famille très corrompue). François 1^{er} l'avait envoyé comme ambassadeur à Rome lorsqu'en 1517 éclata l'affaire dite « des indulgences » que l'on considère comme le début de la Réforme. G. Briçonnet ne reste pas insensible devant ce scandale qui témoigne du réel état de l'Eglise en France. De son côté Luther,

à la même époque, va placarder ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg.

A Paris, Briçonnet fut l'élève de Lefèvre d'Étaples (de 33 ans son aîné). Comme lui, il est très attaché à la Bible et à la vie spirituelle intérieure. Il mesure l'état catastrophique de son évêché, tant sur le plan social que spirituel. Sa première tâche est de remettre en ordre l'hôpital de Meaux en indiquant aux moines qu'ils sont là pour servir et non pour s'enrichir au détriment des malades. Il appelle pour accomplir cette mission Lefèvre d'Étaples.

Après une première visite de son diocèse, il constate les abus précédemment cités. Les prêtres résistent. En 1520 une 3^{eme} visite laisse apparaître 14 prêtres capables d'assurer leur ministère correctement, 53 incapables (qu'il renvoya immédiatement) et 60 qu'il n'envisagea pas de tolérer pendant plus d'une année encore. Il fonda une école biblique et ceux qui n'avaient fait aucun progrès furent chassés.

Lorsque Lefèvre d'Étaples rejoignit Briçonnet, plusieurs amis défendant les mêmes convictions le suivirent. On retiendra surtout le nom de G. Farel qui participa très activement à la réforme dans le pays de Montbéliard ainsi qu'à Genève avec Jean Leconte de la Croix (d'Étaples). Ce groupe fut appelé le Cénacle de Meaux. François 1^{er} leur fut favorable dans un premier temps. Il est indéniable que la sœur du roi, Marguerite d'Orléans, future reine de Navarre, intervint inlassablement auprès du roi pour protéger le Cénacle de Meaux des attaques de plus en plus violentes du clergé. Elle les aida financièrement et leur transmit les premiers ouvrages de Luther. Elle choisit au sein du Cénacle des prédicateurs pour la cour.



François 1^{er}, sa sœur, ainsi que Briçonnet, financent la publication de la traduction de la Bible de Lefèvre d'Étaples qui paraît le 8 Juin 1523. Elle servira de base à la fameuse traduction d'Olivetan.

C'est ainsi que l'évêque Briçonnet ordonna que le Nouveau testament de Lefèvre soit distribué gratuitement à tous les pauvres du diocèse qui en ferait la demande. Il ordonna aux prêtres de lire en français le Nouveau Testament afin que tous soient nourris de la Parole.

Briçonnet écrivant à Farel lui raconte l'enthousiasme du peuple face à la découverte des évangiles (enthousiasme qui gagna la Thiérache au travers des moissonneurs thiérachiens venus en Brie aider pour les moissons).

Cependant la pression monte et la persécution sévit. Le 8 août 1523 Jean Vallières, moine qui embrasse cette réforme, à Livry, est brûlé vif après avoir été torturé et la langue coupée. C'est le premier martyr de France.

Devant ces événements, Briçonnet prend peur. Son désir n'était pas schismatique, pas plus que ça ne l'était pour le Cénacle de Meaux à part G. Farel qui, lui, est partisan d'une réforme plus radicale. Le Cénacle de Meaux avait une conviction évangélique certaine qu'il faisait cependant cohabiter avec les pratiques catholiques. Pour conserver l'unité de l'Église, il pensait que la Réforme devait venir « de la hiérarchie » pour toucher ensuite le peuple. La réforme qui a embrasé le peuple face à la découverte de la Parole de Dieu a effrayé le Cénacle. Dès ce moment tous les radicaux furent écartés. Et les limites du culte évangélique furent hélas imposées par ceux-là même qui les avaient inaugurées. Le roi également prenait peur devant l'ampleur du mouvement. Ce fut le temps des martyrs. Hélas, le 24 février 1525, après la défaite de Pavie, le roi est fait prisonnier et est envoyé à Madrid. Toute forme de protection s'en trouve anéantie.

Les opposants tentent un procès à Briçonnet. Le roi, en captivité, averti de cette manœuvre, tente de s'opposer mais en vain. La plupart des membres du Cénacle prennent la fuite. La sœur du roi ne peut rien faire ; elle est à Madrid pour négocier la libération de son frère.

Après les bûchers et la pression constante, de guerre lasse, le 29 février 1529 G. Briçonnet démissionne de sa fonction. Après le retour du roi, les membres du Cénacle de Meaux reviennent à Meaux. Tous, sauf G Farel, revinrent à une position de soumission envers l'Église. Lefèvre finit ses jours à Nérac et comme la plupart d'entre



eux, dans d'affreux remords. Après avoir prêché la Vérité avec conviction, la crainte a paralysé ces hommes, les empêchant d'aller jusqu'au bout, tout en refusant le sort de ceux qui, en dépit de l'opposition, sont restés fidèles à

Jésus-Christ et à Sa Parole.

Briçonnet est mort à Aismans, près de Montereau, le 24 janvier 1534 (13 ans de ministère). Malgré les persécutions terribles et l'abandon de leurs bergers, le peuple est resté fidèle à l'évangile de Jésus-Christ. La présence du St Esprit est évidente, les nombreux baptêmes du St Esprit en témoignent. Il est évident que la Parole de Dieu les a maintenus debout et fermes dans la foi. Cependant, ils envoyèrent une délégation à Strasbourg pour y rencontrer des réformateurs qui avaient structuré le mouvement.

De retour à Meaux, ils se réunirent dans le jeûne et la prière et nommèrent le premier pasteur de France, Pierre Leclerc, cardeur de laine près du marché de Meaux. Très vite, l'Église grandit, l'assemblée compte 3 à 400 personnes. Ils se retrouvaient chez Etienne Mangin pour célébrer le culte (aujourd'hui au 73 rue Général Leclerc à Meaux). Mais le 8 Septembre 1546, un espion les dénonce. 60 hommes, femmes et enfants furent emprisonnés.

Au moment où ils furent arrêtés ils méditaient I Cor 10 v6-10 ;1 Cor 12v1-11 et 1 Cor 15v1-10. Alors qu'on les emmenait, ils se mirent à chanter avec ceux qui restaient le Ps 79. Ils furent jugés, torturés sauvagement, 14 furent condamnés au bûcher, 8 eurent la langue coupée dont Mangin et Leclerc. La maison de Mangin fut rasée.

Détail du supplice : ils furent suspendus à un gibet, disposés en cercle pour que tous puissent se voir mourir. Après cet épisode si douloureux,

beaucoup d'évangéliques quittèrent le pays, causant malgré eux, un désastre économique. Cependant, le mouvement ne s'arrêta pas. Il y eut l'Edit de Nantes et sa révocation en 1685. À ce moment Bossuet est évêque de Meaux et confesseur du roi Louis XIV.

C'est à nouveau les persécutions. Les temples sont détruits. Les victimes de la région sont au nombre de 6000 : 2000 meurtres et 4000 exilés volontaires. Les pasteurs s'exilent pour éviter les galères. Tout citoyen surpris en partance pour l'étranger est, soit envoyé aux galères, soit condamné à mort... ce fut l'époque du désert et des huguenots. Pourquoi ce rappel Historique ?

Parce que je crois que nous sommes dans un temps particulier, d'une part, et que si le Seigneur nous a rassemblés en ce lieu, dans cette ville et dans cette région, il est important que nous prenions conscience de l'héritage spirituel qui est le nôtre.

L'histoire que nous avons résumée en quelques lignes, met en évidence que Dieu, au milieu des ténèbres qui régnaient, a suscité des hommes qui ont su communiquer à un peuple tyrannisé, l'amour de la Parole de Dieu qu'ils ont reçue et acceptée. Dieu a penché son regard sur cette région et a vu la détresse de ce peuple.

Un clergé timoré mais convaincu a jeté en terre une semence qui a embrasé le pays tout entier.

À cause de la foi, de la souffrance des martyrs et de leurs prières, ce fruit demeure encore aujourd'hui.

Témoignant du haut du tombereau à ordures qui les conduisait au bûcher, ces hommes déchainaient la colère de leurs ennemis qui leur tranchaient la langue pour qu'ils se taisent.

Frères et sœurs, nous sommes les héritiers de ces hommes et de ces femmes de foi. Nous sommes l'exaucement de leurs prières.

À cause des persécutions, plusieurs d'entre eux ont dû quitter à contre cœur leur région, leur pays. Mais pour nous aujourd'hui, il peut nous sembler difficile d'aimer cette ville, cette région où nous n'avons aucune racine. Serions-nous comme exilés ou déportés ?

Jérémie 29 :4-7.

Nous n'allons rien inventer de nouveau. Nous devons nous inscrire avec humilité dans cette histoire en marche. Nous récoltons, pour une part, ce que ces hommes ont semé et le Saint-Esprit va faire lever cette semence à travers nous. Nos ancêtres ont découvert le salut par la Parole de Dieu, puis, en l'absence de bergers, ils ont pourtant persévéré, grandi et su résister face à la violence de l'ennemi. Quel exemple pour nous !

Ce sont eux qui ont amorcé le mouvement évangélique en France. C'est un peuple qui est resté fidèle.

Oui, nous vivons un temps particulier où Dieu nous appelle à écrire notre page de l'histoire de son Eglise par la Puissance de Sa Parole avec aussi la Puissance de Son Esprit. Ecrivons là.

Claude



